

Les disques enflammés ont illuminé le ciel de la commune

Le Schieweschlawe d'Offwiller a eu lieu dimanche soir dans la clairière, malgré le vent et malgré la pluie. Les lanceurs de disques enflammés ont dessiné de jolies arabesques dans la nuit.

« On affine, et on rabote. Il faut que ce soit le plus rond possible ! » Au petit musée d'Offwiller, dimanche 1^{er} mars en fin d'après-midi, un habitant montre aux curieux comment fabriquer les fameux disques de hêtre. Amusante mise en bouche avant le spectacle féérique du soir, l'excitation monte. Autour du poêle, chacun y va de son souvenir personnel du Schieweschlawe.

Mais dehors, la météo n'est pas complaisante. Il pleut des cordes sur les imperméables et les parapluies. Les courageux empruntent tout de même la rue de l'Église et entament la montée vers la clairière. Cent mètres plus loin, un stand de boissons et merguez, marque une première pause. Les boissons chauds sont plébiscités.

Encore plus haut, à l'abri dans un garage, le maître menuisier Laurent Diffiné vend ses disques de bois neuf euros la douzaine. Toute l'année, en dehors de ses heures de travail, il les confectionne en attendant ce jour ! « Il y a deux ou trois ans, 200 paquets portaient facile-



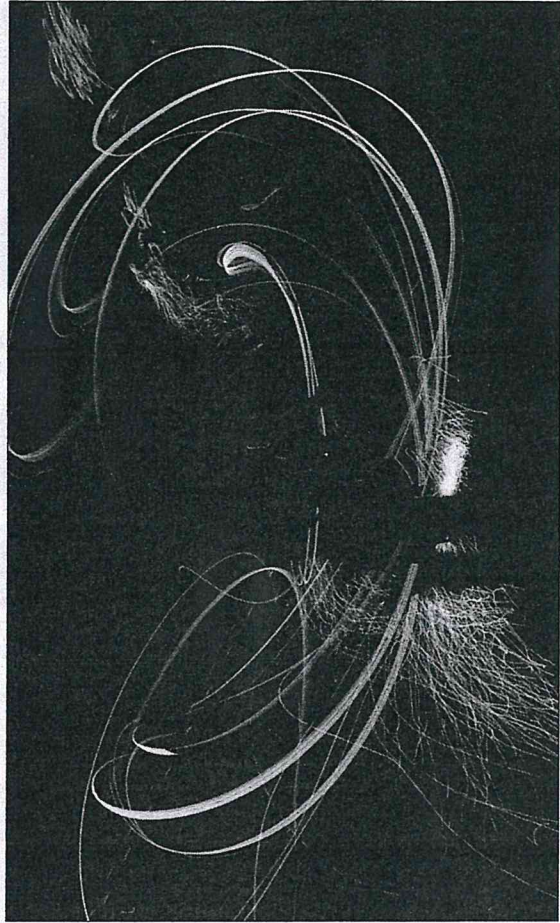
Les visiteurs se réunissent autour du bûcher pour se réchauffer ou enflammer leurs palets. Photo DNA/Marie GERHARDY

ment dans la soirée. Pour l'instant, j'en ai peut-être vendu une cinquantaine. »

Elles explosent en une gerbe d'étincelles

La pluie cesse momentanément et un arc-en-ciel apparaît dans le ciel d'Offwiller. Les visiteurs reprennent leur ascension. Ils quittent le bitume et entrent dans la forêt. Bottes et chaussures de marche sont de mise pour s'enfoncer dans la gadoue du sentier. Mais l'effort est de courte durée : en dix minutes environ ils atteignent la clairière.

Le bûcher se consume depuis cinq heures déjà. De nombreux



Les lanceurs de disques enflammés dessinent de jolies arabesques dans la nuit. Photo DNA/Marie GERHARDY

La fête familiale attire toutes sortes de publics, peu effrayés par les braises rougeoyantes qui volent. Des petits bouts de chou émitouflés avancent vers les pierres de lancement accrochées à la main de leur papa. Des jeunes excités préparent plusieurs disques à la fois pour gagner du temps. Des mères pomponnées plongent résolument leur bâton dans le feu en connaisseuses.

A la nuit tombée, une mère de famille s'avance, fait tourner de longues secondes son disque au-dessus de sa tête, puis frappe

soudain d'un geste précis la pierre à ses pieds. Une boule lumineuse file droit vers la forêt, parcourant une bonne centaine de mètres avant de s'éteindre. Sa bande d'adolescents bavards, impressionnée, reste muette d'admiration.

La pluie se remet à tomber et le vent se lève. De quoi calmer les moins téméraires, qui reculent vers le village. Mais les vrais, les habitués, en ont vu d'autres et poursuivent leurs lancers. Un spectateur commente : « Une année, on faisait la queue au moins cinq minutes

pour accéder au bûcher. Il y a quand même moins de monde. »

Ceux qui envoient directement leur palet, ceux qui effectuent quelques va-et-vient avant, ceux qui se lancent dans de grands moulinets de bras... Les techniques sont diverses. Les plus aguerris provoquent des sifflets d'admiration, les débuts déclenchent les rires quand leurs disques s'écrasent à leurs pieds... ou filent vers le public ! Mais l'ambiance est au rendez-vous.

Marie GERHARDY